

---

## Objectifs et stratégies de publication d'un bulletin de liaison : *Le Médiéviste et l'Ordinateur* (1979-1989)

*Goals and publication strategies of a newsletter: Le Médiéviste et l'Ordinateur (1979-1989)*

Edgar Lejeune

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/3087>

DOI : [10.4000/revuehn.3087](https://doi.org/10.4000/revuehn.3087)

ISSN : 2736-2337

### Éditeur

Humanistica

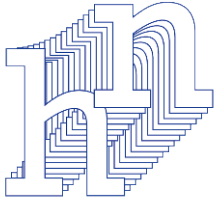
### Référence électronique

Edgar Lejeune, « Objectifs et stratégies de publication d'un bulletin de liaison : *Le Médiéviste et l'Ordinateur* (1979-1989) », *Humanités numériques* [En ligne], 6 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/3087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revuehn.3087>

---



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



## Objectifs et stratégies de publication d'un bulletin de liaison : *Le Médiéviste et l'Ordinateur* (1979-1989)

### *Goals and publication strategies of a newsletter: Le Médiéviste et l'Ordinateur (1979-1989)*

Edgar Lejeune

#### Résumés

En 1979, un petit groupe de spécialistes d'histoire médiévale utilisateurs des ordinateurs lance une publication d'un genre nouveau : le bulletin de liaison *Le Médiéviste et l'Ordinateur*. Leur objectif est alors de « créer un réseau » permettant d'échanger des informations sur les nouvelles pratiques de recherche assistée par ordinateur qui se développent dans leur discipline depuis la fin des années 1960. Cet article propose une analyse des stratégies de publication mises en place par les membres du comité de rédaction du *Médiéviste et l'Ordinateur*, dans le but d'observer comment une « culture commune » peut se construire en humanités numériques sur la base d'un périodique. Pour ce faire, nous regarderons dans un premier temps, à partir des archives du comité de rédaction du bulletin conservées à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), comment cette publication est organisée, depuis le choix des auteurs jusqu'à la distribution des exemplaires. Nous analyserons ensuite comment, dans les pages du bulletin, les éditeurs mettent en place des stratégies de communication permettant de rendre accessibles des contenus « techniques » à l'ensemble du lectorat visé.

In 1979, a small group of computer users specialised in medieval history launched a publication of a new type: a newsletter called *Le Médiéviste et l'Ordinateur*. Their goal was to “create a network” in order to exchange information about new research practices that originated from the use of computers in medieval history. This article proposes an analysis of the publication strategies set up by the editors of *Le Médiéviste et l'Ordi-*

nateur, with the intention of observing how a digital humanities “common culture” can be built upon a publication. In order to do so, we will show how this publication was organised, from the choice of the authors to the distribution of the newsletter. We will then analyse how, within the pages of this publication, editors developed communication strategies in order to present the reader with “technical” content.

## Entrées d’index

MOTS-CLÉS : histoire des humanités numériques, histoire médiévale, publication, communauté

KEYWORDS: history of digital humanities, medieval history, publication, community

<sup>1</sup> En 1979, un petit groupe d’utilisateurs des ordinateurs spécialistes d’histoire médiévale lance une publication d’un genre nouveau : le bulletin de liaison *Le Médiéviste et l’Ordinateur*<sup>1</sup>. Dans le premier numéro, les sept éditeurs<sup>2</sup> présentent l’objectif de cette publication en ces termes : elle doit remédier au « manque d’information et de coordination, [...] à l’origine d’une mauvaise ou insuffisante utilisation de l’ordinateur pour l’exploitation des sources du Moyen Âge » (Bourlet *et al.* 1979).

<sup>2</sup> Pour ce faire, les éditeurs attribuent plusieurs fonctions à ce périodique. Il doit 1) permettre de « créer un réseau » (Bourlet *et al.* 1979) de chercheurs intéressés par ces nouvelles manières de faire de l’histoire médiévale et 2) offrir un contexte de publication propice à l’exposé des aspects proprement informatiques de ces recherches, qui ne sont le plus souvent pas développés dans les revues dites traditionnelles (Lejeune 2021<sup>3</sup>).

<sup>3</sup> La genèse de ce bulletin de liaison prend forme d’une manière similaire à celles d’autres publications du même type apparues au début des années 1970, comme *Computer and the Humanities*<sup>4</sup> ou la newsletter lancée quelques années plus tôt sous l’impulsion de la Medieval Academy of America : *Computer and Medieval Data Processing (CAMDAP)*. *Le Médiéviste et l’Ordinateur* naît d’abord d’une rencontre, organisée en 1975 à l’École française de Rome (Fossier, Violante et Vauchez 1977). Par la suite, certains participants se réunissent en un premier noyau de chercheurs, conscients de la nécessité de mettre en commun les difficultés qu’ils rencontrent. Enfin, une publication spécialisée voit le jour avec pour objectif central la constitution d’un réseau scientifique fondé sur le partage de pratiques communes.

<sup>4</sup> L’intérêt du *Médiéviste et l’Ordinateur* apparaît ainsi si l’on considère ce matériau comme un corpus à même de permettre l’analyse des stratégies des éditeurs d’un périodique pour favoriser 1) le développement d’un réseau de chercheurs et 2) la constitution d’une culture scientifique commune.

<sup>5</sup> En effet, ce type de sources permet de s’intéresser aux collectifs scientifiques en tant qu’ils se constituent indépendamment des logiques hiérarchiques et institutionnelles propres aux disciplines ou aux « écoles »<sup>5</sup>. L’histoire des humanités numériques, qui se caractérise par une forte interdisciplinarité et l’absence d’institution dominante, peut à ce titre

bénéficier tout particulièrement de ce type d'approche, inédite à notre connaissance sur ce sujet. À ces deux titres, l'étude de cette publication peut être considérée comme un miroir pertinent pour réfléchir aux stratégies éditoriales et aux objectifs des éditeurs de périodiques dans le domaine des humanités numériques.

6 Comment les éditeurs mettent-ils en relation les acteurs concernés par ces nouvelles pratiques, qu'ils soient utilisateurs des ordinateurs ou seulement intéressés par ceux-ci en tant que lecteurs ? Comment orientent-ils les auteurs pour que leurs contributions s'accordent avec les objectifs poursuivis par le bulletin, et plus spécifiquement, avec la volonté de constituer une culture scientifique commune ?

7 Pour répondre à ces questions, nous regarderons dans un premier temps, à partir des archives du comité de rédaction du bulletin conservées à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) à Orléans<sup>6</sup>, comment cette publication est organisée, de la distribution des exemplaires aux choix des auteurs. Nous analyserons ensuite comment les éditeurs mettent en place des stratégies permettant de rendre accessibles des contenus, que nous appellerons techniques, au lectorat visé.

8 Pour analyser ces deux dimensions de la façon la plus précise qui soit, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les dix premières années de publication, qui correspondent aux activités du premier groupe d'éditeurs. Ce corpus est constitué de vingt numéros, soit cent quatre-vingt-treize articles et cent trente-six auteurs.

## L'organisation d'un bulletin de liaison

9 Le bulletin de liaison *Le Médiéviste et l'Ordinateur* peut être considéré comme la matrice d'une communauté discursive (*discourse community*), au sens que lui a donné le sociolinguiste anglais John Swales (né en 1938<sup>7</sup>). Dans un article de 1987, Swales différencie la communauté linguistique (*speech community*) de la communauté discursive, en insistant sur le fait que ce second concept se distingue du premier car il permet de définir l'appartenance des membres de la communauté sur la base de discours écrits (*writing*), et non seulement de discours oraux (*speech*).

10 De ce premier élément de définition découle notre intérêt pour ce concept : une communauté discursive réunit des membres indépendamment de leur proximité géographique. Pour reprendre les mots de Swales (1987) : « *In a speech community, the community creates the discourse; in a discourse community, the discourse creates the community* ».

11 Appliquées à notre cas, ces considérations nous conduisent à nous demander comment les éditeurs du *Médiéviste et l'Ordinateur* ont organisé la production et la circulation de ces discours sur l'utilisation des ordinateurs en histoire médiévale dans le but de créer une communauté de chercheurs.

12 Pour répondre à cette question, il nous apparaît nécessaire de nous intéresser dans un premier temps à trois aspects de cette publication : 1) les relations qu'entretiennent ses caractères matériels et son organisation interne sous forme de rubriques avec les objectifs poursuivis par les éditeurs ; 2) les activités extra-éditoriales de ces éditeurs ; et 3) les logiques qui conduisent à la publication des articles dans le bulletin.

## Organisation interne, aspects matériels et finalité du bulletin

13 *Le Médiéviste et l'Ordinateur* n'a pas pour finalité de partager des résultats de recherches ou de proposer un nouveau programme historiographique<sup>8</sup>. Les éditeurs cherchent au contraire à 1) dévoiler des pratiques de recherches d'utilisateurs des ordinateurs et 2) à informer les abonnés sur les possibilités ouvertes par ces nouvelles pratiques comme sur les moyens de s'y former. En ce sens, le bulletin de liaison poursuit ce que Swales a qualifié dans son article de 1987 d'objectifs publics communs (*common public goals*), éléments qu'il place au centre de la définition des communautés discursives.

14 Pour poursuivre ces objectifs, les éditeurs structurent la publication sous une forme qui s'articule avec cette finalité, ce que nous révèlent l'organisation interne de chaque numéro sous la forme de rubriques ainsi que les dimensions matérielles de l'édition et de la distribution des exemplaires.

15 Si l'on met de côté les éditoriaux, le bulletin est constitué de cinq rubriques. Chacune de ces rubriques vise à mettre en relation les divers acteurs impliqués dans ces nouvelles pratiques selon des modalités différentes.

1. Les « Articles de fond » présentent des projets en cours de réalisation. Ils ont pour objet de préciser les aspects informatiques de ces recherches (préparation des cartes perforées, codages, fonction des programmes, nature des documents de sorties, etc.), dimensions absentes des publications plus traditionnelles<sup>9</sup>.

2. Les « Notes techniques » visent à faire circuler des savoirs mathématiques, statistiques et informatiques étrangers à la formation des médiévistes. Elles participent de ce fait d'un effort de formation et de persuasion des lecteurs. Leurs auteurs y mettent en œuvre des stratégies de communication sur lesquelles nous reviendrons dans la deuxième partie de cet article.

3. Les comptes rendus de visites dans des centres de calcul présentent l'équipement, les programmes informatiques et les infrastructures disponibles dans ces lieux.

4. La rubrique « Information » prend la forme de calendriers des rencontres à venir ou de comptes rendus d'évènements passés. Ces deux dernières rubriques donnent aux membres de la communauté discursive des informations précises sur les lieux de la recherche (adresses, contacts des responsables, etc.) et visent à inciter la mise en relation directe des chercheurs entre eux.

5. La rubrique « Courrier des lecteurs » offre aux lecteurs un espace pour réagir aux articles et aux informations publiées, renforçant la dimension participative de ce bulletin.

16 La poursuite de ces différents objectifs (informer, former, mettre en relation directe, publier des réactions) s'incarne encore dans la forme matérielle du *Médiéviste et l'Ordinateur*. Tout d'abord, les numéros sont courts. Ils sont composés, entre 1979 et 1989, de quelques dizaines de feuillets dactylographiés, agrafés ensemble (Comité de rédaction [d'His-

toire & Mesure] 2016). Le bulletin est d'ailleurs régulièrement qualifié de « feuille de chou », c'est-à-dire de journal de peu de valeur, par les auteurs<sup>10</sup>.

17 Ces aspects matériels doivent être appréhendés en relation avec la nature provisoire des informations contenues dans le bulletin. Pour poursuivre leurs objectifs, les éditeurs devaient donner aux lecteurs des informations précises mais de manière régulière. En effet, certaines informations capitales pour la mise en relation des lecteurs étaient valables sur de courtes durées, comme les dates des colloques ou l'état des projets en cours de réalisation. Cette remarque s'applique également aux contenus portant sur les techniques et les équipements informatiques, qui avaient eux aussi vocation à évoluer rapidement. La légèreté du processus d'édition de ce type de fascicule permettait alors un rythme de parution régulier pour ce petit groupe d'éditeurs : deux numéros par an, un au printemps et un en automne.

18 Un autre des avantages de ce support d'impression tenait aux modes de distribution qu'il rendait possible. Pendant la période considérée (1979-1989), *Le Médiéviste et l'Ordinateur* est édité et imprimé par la section informatique de l'IRHT. Il est ensuite distribué par la poste, gratuitement, par l'IRHT, par l'Équipe de recherche autonome 713 (ERA 713) de l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et, à partir de 1980, par le Centre de recherches historiques (CRH) de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

19 Bien avant l'existence de l'*open access* en ligne, les éditeurs avaient ainsi imaginé ce bulletin de liaison comme une forme de publication « ouverte », avec pour finalité le partage de son contenu au plus grand nombre. Le nombre d'abonnés atteste d'ailleurs de la réussite de cette stratégie, puisqu'il atteint un pic de plus de 900 en 1984. Par contraste, la revue du CNRS *Histoire & Mesure*, lancée en 1986 dans un format payant et s'adressant à un lectorat similaire quoique plus large, n'a jamais vu son nombre d'abonnés dépasser les 300 (Comité de rédaction [d'*Histoire & Mesure*] 2016).

20 Ce succès du *Médiéviste et l'Ordinateur* nous éclaire sur la réussite du premier objectif poursuivi par les éditeurs, à savoir, étendre le réseau au-delà du premier noyau de vingt-cinq chercheurs identifiés suite au colloque de Rome de 1975. Les ingrédients de ce succès reposent, selon nous, essentiellement sur le type de contenu (information périssable, contenu technique, réactions) et sur les caractéristiques matérielles du périodique (nombre de pages, support d'impression, mode de distribution). Si le genre « bulletin de liaison » semble pouvoir être caractérisé, sur la base de cette étude de cas, par ces différents éléments, rappelons toutefois que les objectifs des éditeurs impliquaient également la mise en relation directe des membres de la communauté discursive les uns avec les autres.

## Bien plus qu'une publication

- 21 Outre ces activités d'édition, d'impression et de distribution du bulletin, les éditeurs remplissaient encore trois autres fonctions au sein d'un secrétariat d'édition et de rédaction installé dans les locaux de l'IRHT. Nous les illustrerons ici tour à tour. Ils étaient 1) une interface de contact entre les acteurs de ce réseau ; 2) ils fournissaient un ensemble de conseils sur des aspects techniques de la recherche assistée par ordinateur ; et 3) certains d'entre eux étaient consultés en tant qu'experts sur des projets impliquant l'utilisation des ordinateurs en sciences humaines en France et à l'étranger. Ces trois éléments nous renseignent plus précisément sur leur position dans le champ de recherche considéré.
- 22 L'importance du secrétariat d'édition et de rédaction comme point de contact entre les membres du réseau se manifeste par l'existence, dans les archives de l'IRHT, d'une riche correspondance entre les éditeurs et les lecteurs du bulletin. La majorité de ces lecteurs formulent des demandes d'adresses ou de numéros de téléphone des auteurs des articles. Parfois, ils entendent simplement obtenir de plus amples informations, dans la mesure où ils projettent une opération sur des sources de même type.
- 23 Un autre aspect de cette fonction du secrétariat d'édition et de rédaction se manifeste par les enquêtes que les éditeurs lancent afin de recenser les projets qui recourent à des moyens informatiques en histoire médiévale. Deux enquêtes sont ainsi menées entre 1975 et 1990. Suite à la première, et en collaboration avec Serge Lusignan (né en 1943), responsable de la newsletter américaine *CAMDAP*, C. Bourlet entamera en 1982 la publication d'une bibliographie à volonté exhaustive portant sur l'ensemble des travaux utilisant des ordinateurs en histoire médiévale depuis le fameux *Index Thomisticus* de Roberto Busa (1913-2011) (Bourlet, Doutrelepon et Lusignan 1982).
- 24 Cette fonction de centralisation et de diffusion des informations s'articule par ailleurs avec certaines activités éditoriales, en particulier avec la rédaction des articles de la rubrique « Voyage au centre de calcul ». Pour chaque numéro, un ou deux membres du comité de rédaction se rendent dans des centres de calcul de toute l'Europe pour visiter leurs infrastructures et rencontrer des ingénieurs et des historiens<sup>11</sup>. Ces rencontres leur permettent à la fois de découvrir de nouveaux collectifs impliqués dans des projets à caractère informatique et de repérer de nouveaux auteurs potentiels, deux moyens d'élargir la portée du bulletin.
- 25 Deux lettres, identifiées dans la pochette « Correspondances » du carton intitulé « Comité de rédaction (vol. 1-34) », nous renseignent sur une deuxième fonction extra-éditoriale assurée par les éditeurs. Dans le premier cas, pour lequel la lettre n'est pas datée, un historien contacte le secrétariat d'édition et de rédaction du bulletin pour demander des conseils sur l'acquisition d'un micro-ordinateur. Quel ordinateur doit-il choisir ? Avec quels périphériques ? Dans le second cas, qu'atteste une autre lettre non datée, la question est plus précise, puisqu'il s'agit pour le chercheur de résoudre un problème de connectique entre du matériel Thomson et Apple, dans le but de transférer des fichiers texte.

26 En plus d'une consultation technique sur l'aspect *hardware*, les archives révèlent également que le comité de rédaction a donné des conseils sur l'aspect *software* à plusieurs reprises. Un échange de lettres entre L. Fossier et l'historien Georges Jehel nous montre comment la première a dirigé le second vers le programme adéquat pour chacune des opérations statistiques qu'il envisageait dans le cadre de son doctorat. En l'espèce, *CLIO*, un des programmes conçus à l'IRHT, permettait la réalisation d'une partie des traitements imaginés. L. Fossier lui suggère toutefois de le combiner à un autre programme, développé par le médiéviste Michel Balard (né en 1936) pour son travail sur le même type d'archives<sup>12</sup>, et lui organise même un rendez-vous avec ce dernier.

27 Le secrétariat d'édition et de rédaction assure encore une troisième fonction. Elle concerne le rôle d'expert joué par L. Fossier et C. Bourlet dans des projets extérieurs à leur cadre institutionnel. Trois ensembles de lettres retrouvés dans la pochette « Correspondances » susmentionnée attestent de ce type d'activité, mais nous ne présenterons ici que l'un d'entre eux.

28 En 1990, les linguistes anglo-saxons Lou Burnard (né en 1946) et Michael Sperberg-McQueen (né en 1954) demandent à C. Bourlet d'évaluer, en amont de sa publication, un document de travail : les *Guidelines for the Encoding and Interchange of Machine-Readable Texts (TEI P1)*. Ce document vise à permettre l'harmonisation à l'échelle internationale des normes d'encodage des textes électroniques. L'évaluation de ce projet, aujourd'hui bien connu sous le nom de Text Encoding Initiative (TEI<sup>13</sup>), révèle que les éditeurs du bulletin s'imposent pour les collectifs de l'étranger comme des partenaires de référence dans le développement d'instruments de travail à portée internationale.

29 Ces trois fonctions extra-éditoriales nous montrent comment les éditeurs deviennent, au fil de la période considérée, un collectif de référence pour les chercheurs intéressés par l'utilisation des ordinateurs. Pour comprendre plus finement cette position et ses implications dans la constitution d'un réseau d'utilisateurs des ordinateurs en histoire médiévale, il faut toutefois analyser de plus près leurs activités proprement éditoriales. En effet, en tant qu'administrateurs de la production textuelle de cette communauté de discours, les éditeurs sont en mesure 1) de choisir les auteurs et les discours qui circulent et 2) de façonner les modalités de cette circulation.

## Le processus de choix des auteurs

30 Pendant les dix ans qui nous intéressent ici, cent trente-six auteurs, aussi bien médiévistes, modernistes, informaticiens, linguistes, mathématiciens, archéologues, archivistes que sociologues, venant de huit pays différents<sup>14</sup>, publient presque deux cents articles dans le bulletin.

31 Trois types de processus aboutissent à la parution d'un papier dans *Le Médiéviste et l'Ordinateur*. Dans le plus grand nombre de cas, les membres du comité de rédaction prennent eux-mêmes en charge l'écriture. Ce phénomène concerne 41 % des articles du bulletin, soit plus de quatre-vingt-trois articles pour huit auteurs<sup>15</sup>.



TABLEAU 1. NOMBRE D'ARTICLES RÉDIGÉS PAR LES MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION ENTRE 1979 ET 1989

Membres	Articles individuels	Articles collectifs	Nombre total d'articles
L. Fossier	26	4	30
J.-P. Genet	21	2	23
C. Bourlet	9	6	15
C. Klapisch	7	2	9
G.-P. Zarri	5	4	9
J. Metman	4	2	6
H. Millet	4	1	5
J. Lefort	2	1	3

32 Le tableau 1 ci-dessus présente le nombre d'articles rédigés par chacun des huit membres du comité de rédaction sur la période 1979-1989. On remarque immédiatement que trois de ces membres assurent l'essentiel du travail de production, puisqu'ils cumulent près de soixante articles sur les cent quatre-vingt-dix-neuf concernés (L. Fossier et J.-P. Genet particulièrement, mais aussi, dans une moindre mesure, C. Bourlet).

33 Les éditeurs se chargent essentiellement de présenter un numéro à travers la rédaction d'éditoriaux, de rédiger un compte rendu de visite d'un centre de calcul, d'une conférence ou d'un colloque. Cependant, on retrouve aussi les textes de certains d'entre eux dans la rubrique « Notes techniques ». G.-P. Zarri, seul informaticien du comité de rédaction, y publie trois articles. J.-P. Genet et H. Millet font paraître également deux notes techniques chacun. Comme nous le verrons en seconde partie, ces textes sont essentiels pour analyser les stratégies mises en place par les éditeurs pour favoriser la circulation des contenus techniques auprès des lecteurs.

34 Le deuxième scénario qui préside à la publication d'un article pour le bulletin est le plus répandu. Il consiste en une demande directe d'un membre du comité de rédaction à un chercheur extérieur à ce comité. Ces textes apparaissent pour les deux tiers d'entre eux dans la rubrique « Articles de fond ». De même, plus de trois quarts des notes techniques sont le fruit de commandes (dix-huit sur vingt-trois), ainsi que la moitié des contributions de la rubrique « Information ».

35 Les articles publiés par le bulletin pouvaient encore parvenir au comité de rédaction en suivant un parcours tout à fait différent. On ne trouve cependant dans les archives qu'un seul cas de ce type. En 1983, L. Fossier reçoit une soumission spontanée de Inge Schoups, historienne du droit et archiviste aux Archives générales du Royaume de Belgique à Bruxelles. L. Fossier lui répond en 1984 : « c'est en effet votre genre de réaction que nous souhaiterions trouver chez l'ensemble de nos lecteurs ».

36 Cette proposition est perçue par les éditeurs comme un évènement qui atteste du succès de leur entreprise : le bulletin a touché directement une utilisatrice des ordinateurs sans qu'un membre du comité de rédaction n'ait à s'impliquer personnellement.

37 Ces trois processus de choix des auteurs nous éclairent sur la fonction et le pouvoir des éditeurs dans la constitution et la gestion de cette communauté discursive : ils définissent non seulement les tours de parole, à

travers le choix des auteurs, mais produisent aussi, à travers leur rôle d'auteurs, une grande partie des discours sur l'utilisation des ordinateurs en histoire médiévale parus dans le bulletin.

38 Une autre particularité du *Médiéviste et l'Ordinateur* consiste à publier des articles sans aucun processus de révision ou de correction des textes. On ne trouve en effet dans les archives aucune trace d'aller-retour de différentes versions entre les auteurs et les éditeurs. Il est même difficile d'affirmer, sur la base des archives, que ces derniers refusaient des articles.

39 L'autre élément qui montre la particularité du processus d'évaluation et de révision des textes apparaît grâce aux nombreuses lettres accompagnant les soumissions. Dans une grande majorité d'entre elles, les auteurs indiquent aux éditeurs qu'ils leur laissent le soin de déterminer s'il faut pratiquer des coupes ou non. Ezio Ornato, spécialiste de codicologie médiévale, écrit, par exemple, dans une lettre de novembre 1984 à L. Fossier à propos de son article écrit avec l'historien et ingénieur de recherche à l'IRHT Denis Muzerelle pour le treizième numéro du bulletin : « Nous vous laissons carte blanche pour les coupures si l'article est trop long ».

40 Ce type d'échange nous montre que les éditeurs disposaient donc d'un moyen de décider de la taille des textes et donc de la taille des numéros.

41 Une autre carte blanche tout à fait intéressante est encore laissée par les auteurs aux éditeurs. Elle concerne la publication des annexes. Elizabeth A. R. Brown (née en 1932), médiéviste américaine qui travaille sur l'informatisation de testaments français, écrit une lettre à L. Fossier datée de février 1984 concernant son article pour le onzième numéro. Elle y précise qu'elle lui laisse le choix de publier ou non les documents de travail et l'arbre généalogique joint au texte. Dans ce cas, seuls les documents de travail paraîtront. Mais plusieurs indications de ce type se retrouvent dans les archives, ce qui atteste de la marge de manœuvre des éditeurs dans la mise en œuvre de stratégies à même de permettre la circulation des savoirs associés à l'utilisation des ordinateurs en histoire médiévale.

42 Finalement, ce qu'on constate au regard de ces indices, c'est qu'à la différence de ce qui existe dans d'autres types de publications scientifiques (revue à comité de lecture, blog, etc.) : 1) le choix des auteurs et des discours repose sur les décisions des éditeurs, sans que celles-ci soient attachées à des processus de révision formalisés des articles et que 2) la publication des documents de travail ou des illustrations est à la discrétion des éditeurs et non des auteurs.

43 À la lumière des objectifs poursuivis par les éditeurs, il faut considérer ces deux éléments comme autant de moyens dont ils disposent pour façonner les modalités de la circulation des contenus dans les pages du bulletin. Rappelons ici qu'il en existe d'autres, que nous avons présentés plus haut, comme l'organisation en rubriques de chaque numéro et les aspects matériels de l'édition et de la distribution du bulletin. Ces considérations nous conduisent à formuler une problématique qui nous paraît clé pour toute publication visant à favoriser l'apparition d'une culture commune entre les utilisateurs des ordinateurs en sciences humaines : quelles sont les stratégies à mettre en œuvre pour assurer la circulation des dimensions proprement informatiques de recherches au sein de la communauté concernée ?

## Quelques stratégies de communication pour du contenu technique

44 Nous avons jusqu'ici analysé les stratégies des éditeurs du *Médiéviste et l'Ordinateur* à la lumière de l'un de leurs objectifs : créer un réseau. Comme nous l'avons mentionné en introduction, un autre objectif les anime également : pallier l'insuffisante ou la mauvaise utilisation des ordinateurs par les médiévistes à la fin des années 1970. Pour ce faire, les éditeurs mettent en œuvre un éventail de stratégies à même de former les lecteurs à des contenus que nous appellerons ici techniques.

45 Parmi eux, on peut notamment citer des savoirs attachés à l'informatique, comme la programmation par exemple, mais aussi des ensembles de connaissances statistiques ou linguistiques associées à l'utilisation des ordinateurs pour l'analyse des données ou le traitement automatique de textes. Pour comprendre comment les éditeurs envisagent la poursuite de cet objectif, nous présenterons brièvement les principales difficultés auxquelles ils sont confrontés du fait de la composition hétérogène du lectorat du bulletin. Nous nous intéresserons ensuite à deux de leurs stratégies de façon plus précise : 1) la construction de chemins d'apprentissage à même de rendre accessibles aux lecteurs des contenus techniques et 2) la reproduction, dans les pages du bulletin, de documents de travail provenant des pratiques de recherche des auteurs.

### Qui lit *Le Médiéviste et l'Ordinateur* ?

46 La liste des abonnés conservée dans les archives de l'IRHT nous permet de mettre en lumière les difficultés auxquelles les éditeurs font face. On y retrouve trente-cinq bibliothèques universitaires, de nombreuses équipes de recherche et de nombreux laboratoires en histoire, linguistique et archéologie, des départements d'archives, ainsi que des particuliers parmi lesquels des archivistes, des historiens, des linguistes et des archéologues.

47 Cette hétérogénéité des positionnements disciplinaires et institutionnels se superpose par ailleurs à une autre. Elle tient aux disparités des compétences qui existent entre les différents lecteurs, du fait des multiples domaines de connaissances que mobilisent les auteurs de cette publication : historiographie médiévale, statistiques, archivistique, informatique, onomastique ou encore diplomatique.

48 Le défi que les éditeurs relèvent apparaît d'autant plus ambitieux qu'ils se proposent, comme nous l'avons dit, de publier un bulletin qui s'adresse autant aux utilisateurs aguerris des ordinateurs qu'aux néophytes. Pour créer un réseau de chercheurs, il faut aussi bien intéresser les premiers que convaincre les sceptiques ou les hésitants de l'intérêt de ces méthodes.

49 Dans cette situation, les éditeurs essaient de poser des limites quant au lectorat qu'il cible, afin d'éviter que le bulletin ne devienne trop généraliste, ou qu'il n'entre en concurrence avec d'autres publications existantes. Cette tension se fait sentir dès le deuxième numéro, avec la parution dans l'éditorial d'une lettre d'un lecteur qu'il ne nous a pas été

possible d'identifier<sup>16</sup>. Tout en félicitant les éditeurs pour la création du bulletin, cet anonyme les met en garde contre le « manque de recul et de perspective » que manifeste le premier numéro.

50 Parmi les raisons qu'il avance, il affirme notamment que les « articles ne permettent pas de comprendre s'il existe des exigences informatiques propres aux médiévistes qui se différencient par rapport à celles d'autres chercheurs en sciences humaines » (Rédaction [du *Médiéviste et de l'Ordinateur*] 1979).

51 Dans la continuité de cette première critique, il avertit ensuite les éditeurs du risque de pasticher un autre bulletin technique qui existe déjà dans ce contexte : « ne faites pas du bulletin un double de celui du Centre Inter Régional de Calcul Électronique d'Orsay ! » (Rédaction [du *Médiéviste et de l'Ordinateur*] 1979).

52 Cette réaction nous éclaire sur les difficultés que rencontrent les éditeurs dans la mise en œuvre d'un bulletin qui, tout en voulant faire circuler des contenus techniques, se doit d'en proposer une approche en accord avec les préoccupations d'une discipline spécifique. Dans ce cas, la solution proposée par les éditeurs est de tout premier intérêt pour notre problématique, puisqu'ils décident de modifier l'organisation thématique des numéros. Ils ne porteront plus seulement sur des « types de traitement », comme le traitement de texte auquel était consacré le premier numéro, mais aussi sur des « types de documents », comme la charte, auquel est dédié le deuxième numéro (Rédaction [du *Médiéviste et de l'Ordinateur*] 1979).

53 Une réaction du même genre apparaît dans l'éditorial du numéro 6. L'historien André Zysberg demandait dans une lettre adressée aux éditeurs de rendre compte du fait qu'ils n'avaient pas intitulé leur bulletin « *L'Historien et l'Ordinateur* ». Cette lettre est une occasion pour les éditeurs de réaffirmer dans l'éditorial l'objectif du *Médiéviste et l'Ordinateur* : il ne s'agit pas de créer un réseau *ad hoc*, mais plutôt de mettre en relation des chercheurs faisant déjà partie d'une « tribu » existante, celle des médiévistes<sup>17</sup>.

54 Pour ce faire, l'une des difficultés centrales qu'ils rencontrent est, nous l'avons dit, de saisir les compétences de leurs lecteurs en matière de méthodologies assistées par ordinateur. Cette préoccupation est d'autant plus fondamentale que ces méthodes recourent de nombreux savoirs extérieurs (mathématiques et informatiques) à leurs disciplines et sont le plus souvent absentes de leur formation.

55 Une lettre de J.-P. Genet, retrouvée dans la pochette intitulée « Le Médiéviste et l'Ordinateur – numéro 9 » du carton « Comité de rédaction (vol. 1-34) », adressée à L. Fossier et C. Bourlet en 1986, nous renseigne sur l'une des stratégies de publication mises en place pour tenter de gérer cette difficulté. Alors que J.-P. Genet prend en charge l'édition du numéro 15 du bulletin sur les systèmes experts, il affirme qu'il a choisi l'ordre des articles « en fonction des capacités (supposées, bien sûr !) de [leurs] lecteurs ». Il écrit : « j'ai pensé l'article de Raiman facile, mais Zarrri montre ensuite la complexité de ce qu'il y a derrière ; l'article IRHT vient ensuite conforter les médiévistes et leur montrer sur un point qu'ils savent difficile que l'IA apporte quelque chose, puis viennent les articles plus "techniques", mais dont j'ai peur qu'ils rebutent nos lecteurs. »

56 Le choix de l'ordre des articles apparaît donc comme l'un des moyens permettant de remédier partiellement au problème de la disparité des compétences des lecteurs. Ce stratagème n'est d'ailleurs pas propre à ce numéro 15, puisque cette problématique éditoriale est présente de manière systématique dans les comptes rendus des réunions du comité de rédaction du bulletin conservés dans les archives. Pour mieux comprendre comment ce type de stratégie de communication est mise en place en contexte par les éditeurs, nous nous appuyons ici sur un exemple représentatif.

## Chemins d'apprentissage pour les analyses factorielles des correspondances

57 Dans l'éditorial du numéro 5 du bulletin, dédié à l'analyse factorielle des correspondances<sup>18</sup>, J.-P. Genet indique que le choix de ce thème est dicté par trois considérations.

58 Tout d'abord, la méthode suscite un véritable engouement dans les années 1980. Elle aurait même « gagné la rue » (Genet 1981a) selon l'expression de l'auteur, par la publication de ces fameux graphiques dans des journaux à destination du grand public. Pour autant, elle paraît hors d'atteinte pour le médiéviste lambda, du fait du haut degré de sophistication mathématique sur lequel elle repose. Enfin, selon J.-P. Genet (1981a), plusieurs chercheurs « en contestent le bien-fondé, soit sur le plan mathématique, soit sur celui de l'utilité de ses applications à l'histoire ».

59 Cette cinquième livraison du *Médiéviste et l'Ordinateur* propose six articles qui sont autant de tentatives par lesquelles les éditeurs entendent éclairer l'intérêt de l'analyse factorielle des correspondances pour l'histoire médiévale.

60 Le premier article de ce numéro présente par exemple les bases mathématiques des analyses factorielles des correspondances. Son auteur est l'historien contemporain Jean-Louis Robert, qui est à la fois l'un des rares historiens à avoir publié des résultats d'analyses factorielles des correspondances en France<sup>19</sup> et le coauteur d'un manuel de statistiques pour historiens (Heffer, Robert et Saly 1981). Ces deux éléments lui donnent une légitimité certaine auprès des lecteurs du bulletin.

61 Dans l'éditorial du numéro, J.-P. Genet (1981a) qualifie cette contribution d'un effort pour parler « la langue du littéraire ». En regardant l'article de plus près, il apparaît toutefois que cette qualification n'est pas tout à fait fidèle au texte de Robert, puisqu'il est largement composé de concepts mathématiques et de représentations graphiques abstraites. Le seul effort notable en ce sens consiste, selon nous, dans une note de bas de page qui résume l'analyse factorielle des correspondances en ces termes : « cela revient exactement à chercher la meilleure façon d'embrocher un poulet » (Robert 1981).

62 Au-delà du caractère comique, quoique juste, de cette métaphore, cet exemple nous renseigne sur la fonction attribuée à cet article par les éditeurs au sein du numéro : présenter cette procédure de haut niveau mathématique à un public de médiévistes, qui ont pour la grande majorité d'entre eux suivi des études littéraires.

63 Les deux articles suivants assurent d'autres fonctions. Dans l'éditorial, J.-P. Genet (1981a) affirme qu'ils doivent permettre à chaque lecteur d'apprécier, à l'aide des exemples d'application qu'ils développent, « si le recours à l'analyse factorielle est possible dans le cadre de sa propre recherche ».

64 Le premier d'entre eux – également écrit par J.-P. Genet (1981b) – s'adresse à des lecteurs ou des usagers intéressés par l'étude d'un certain type de données, les données textuelles. J.-P. Genet y montre comment l'utilisation de l'analyse factorielle des correspondances permet de faciliter la lecture d'un tableau de fréquences de grande dimension. La fonction de cet article est manifestement didactique, puisque l'auteur précise, étape par étape, comment lire les graphiques et comment y repérer les éléments-clés pour l'interprétation des tableaux de fréquences, comme nous le verrons plus en détail par la suite.

65 Le second exemple d'application mentionné par J.-P. Genet est l'œuvre du médiéviste Alain Guerreau (1981a) (né en 1948). Son article se distingue tout d'abord du premier car la procédure ne porte pas sur des données textuelles. De plus, A. Guerreau ne détaille pas toutes les étapes de la construction des graphiques d'analyse factorielle, mais se concentre sur la fonction heuristique de cette démarche, par laquelle il est à même de dégager la structure d'un ensemble de données, même si celui-ci est de faible dimension (14 lignes et 8 colonnes dans ce cas). Par contraste avec l'article de J.-P. Genet, son texte s'adresse donc à des médiévistes travaillant sur de petits jeux de données.

66 Les articles restants rendent compte d'une troisième intention des éditeurs : persuader le lecteur du « bien-fondé » de cette méthode. La contribution du mathématicien Jean-Pierre Fénelon (1940-2002) a ainsi pour rôle, selon les mots de l'éditorial, de réaffirmer « la légitimité mathématique » de la méthode par la plume de « l'un de ses propagateurs mathématiciens les plus qualifiés et les plus expérimentés » (Genet 1981a). Sa proposition est d'autant plus intéressante qu'il ne répond pas à cette injonction par une démonstration mathématique ou un exposé de spécialiste (Fénelon 1981). Il se contente au contraire de réaffirmer de façon autoritaire l'intérêt, pour les sciences humaines, d'intégrer ce type de raisonnement à leur boîte à outils épistémologiques.

67 L'article de H. Millet (1981a) rend compte lui aussi de cette intention, tout comme la contribution du sociologue Philippe Cibois (1981) (né en 1941). Ces deux auteurs s'y emploient toutefois sous un angle plus pragmatique. H. Millet, que J.-P. Genet présente comme l'« une des rares médiévistes à avoir pratiqué l'analyse factorielle » (Genet 1981a), rend compte de l'utilité de cette procédure dans son travail de médiéviste et de l'intérêt de consacrer du temps à s'y former. P. Cibois, qui accompagne depuis 1975 des chercheurs en sciences humaines dans l'application d'analyses factorielles à leurs enquêtes<sup>20</sup>, prodigue quant à lui des conseils aux lecteurs qui se demanderaient s'il est bien raisonnable pour un médiéviste de se frotter à cette procédure statistique sophistiquée.

68 L'ordre des articles, la position des auteurs dans le champ et la fonction des textes éclairent ainsi la stratégie des éditeurs énoncée par J.-P. Genet dans l'éditorial : défendre le « bien-fondé » des analyses factorielles des correspondances, aussi bien sur le plan mathématique que

quant à ses applications en histoire. Toutefois, la composition des numéros ne constitue que l'un des moyens qui permet aux éditeurs de poursuivre leurs objectifs.

## Publication de nouveaux types de textes

69 On peut encore saisir de façon plus claire le caractère singulier de ce périodique dans le champ de l'histoire médiévale, et de l'histoire en général, en observant la manière dont les articles y incorporent la reproduction de documents de travail. Cet indice apparaît d'autant plus pertinent que l'on a montré en première partie que les éditeurs disposaient du pouvoir de décider des figures à publier.

70 Dans le contexte des années 1970 et 1980, l'usage de l'informatique entraîne la manipulation de textes de formes variées et de types nouveaux. Pour entrer les données en mémoire, il peut être nécessaire de fabriquer et de compléter des bordereaux de perforation, qui serviront à enregistrer les informations sur cartes perforées, bandes magnétiques, disquettes, etc. L'usage des ordinateurs implique également l'emploi par les acteurs de documents de travail qui se rapportent au traitement des données ainsi produites : des index, des dictionnaires, des tableaux, des graphiques et des cartes.

71 *Le Médiéviste et l'Ordinateur* se distingue justement des publications traditionnelles du fait qu'il propose la reproduction de nombre de ces documents. Comme nous allons le voir, ces types de textes ne sont pas présentés aux lecteurs comme des éléments de démonstration ou de justification de la validité des procédures de traitement informatique des sources. Au contraire, leur mise à disposition atteste de l'ambition de constituer, au-delà d'un réseau d'information, une « culture épistémique commune » qui se caractériserait par le réemploi, la réutilisation, le recyclage de manières de traiter des sources, d'interpréter des documents de travail, et donc, de raisonner<sup>21</sup>.

72 La publication de ces documents et les commentaires sur la façon de les lire constituent ainsi les deux faces d'une stratégie éditoriale mise en place par les éditeurs.

73 Prenons le cas de l'article de J.-P. Genet dans le numéro 5 du bulletin (Genet 1981b). Dans ce texte, l'auteur montre, à l'aide de cinq documents issus de son travail sur ordinateur, les opérations qu'il met en œuvre pour comparer le vocabulaire de sept textes politiques anglais de la fin du Moyen Âge. À chaque étape du raisonnement, il insiste explicitement sur la façon dont il se sert des documents de travail pour avancer.

74 La figure 1 montre par exemple les 40 mots les plus fréquents dans le corpus.

FIGURE 1. TABLEAU DU NOMBRE D'OCCURRENCES DE 40 TERMES DANS 7 TEXTES POLITIQUES MÉDIÉVAUX

	DMC	CÓN	TDR	APP	GOE	RPS	DPY		DMC	CÓN	TDR	APP	GOE	RPS	DPY
								ESTATE	4	31	26	25	35	6	4
KING	80	61	86	7	249	20	31	OWN	27	42	7	11	29	3	2
HAVE	44	127	34	67	130	17	44	LAND	7	29	6	1	60	14	3
MAN	50	48	141	52	103	18	21	CHRIST	33	2	60	8			
RAY	36	50	39	71	163	13	39	CONSEIL	3	36		8	39	7	2
DO	39	118	49	25	84	7	25	SELF	4	36	11	5	26	8	2
GREAT	18	117	2	28	128	29	21	RIGHT	5	34	2	25	20	4	2
GOOD	15	130	20	52	68	11	22	OFFICE	2	17	24	2	37	4	3
GOU	33	70	127	50	14	11	10	MANNER	14	21	28	3	19		4
SAY	46	99	35	6	58	22	37	KEEP	1	27	8	21	27		3
MAKE	31	33	24	17	163	9	15	CAUSE	6	18	8	9	23	8	11
PRINCE	29	178		2	30	15	5	JUSTICE		51		3	13	3	10
LORD	22	65	49	14	48	21	18	COME	4	21	8	8	25	5	8
LAW	36	13	73	19	32	6	7	REASON	5	19	15	11	18	3	8
REUME	2	22	60	5	72	10	15	PUT	13	21	9	10	16		8
HELL	9	84	10	31	21	11	8	POWER	37	1	14	5	8	3	6
PEOPLE	11	61	11	13	36	21	16	WORLD	7	30	16	3	8	5	4
THING	11	54	15	27	32	10	11	KNOW	26	26	6	5	4		5
GIVE	31	50	5	13	42	6	8	LDROSHIP	13	21	14	4	18		1
TIME	19	44	7	20	34	16	14	CHARGE	5	2		2	58	3	
TAKE	37	20	21	19	31	10	9								

En colonne, on repère 7 sigles représentant chacun l'un des textes du corpus de J.-P. Genet. En ligne, on retrouve les 40 termes sur lesquels le médiéviste a choisi de se concentrer.

Tableau extrait de Genet (1981b)

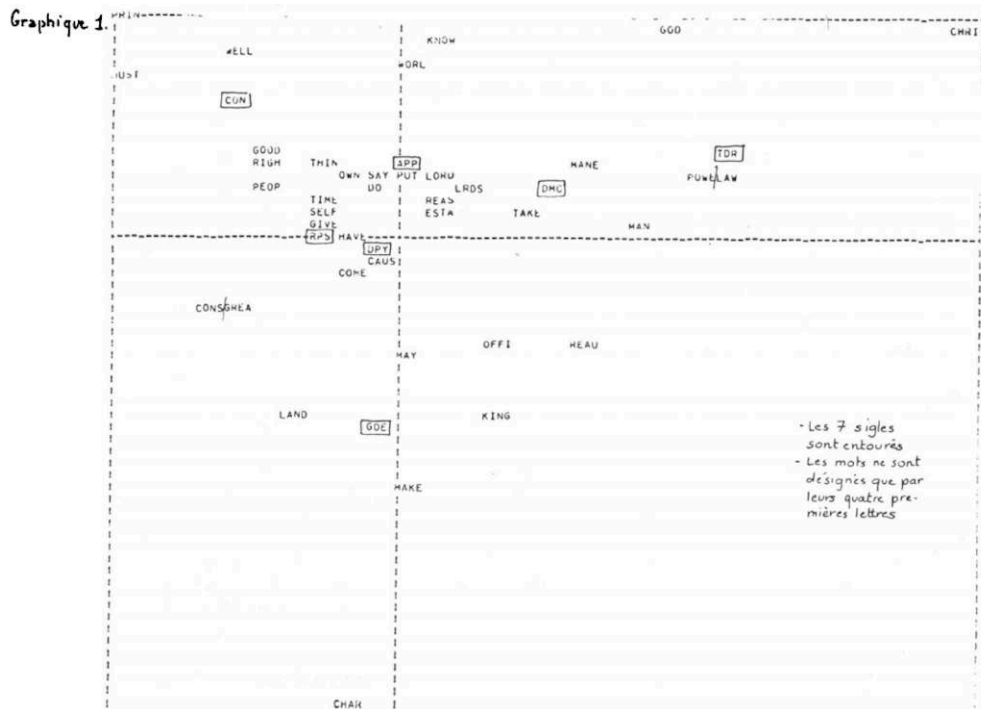
75 À partir de ce document, J.-P. Genet propose aux lecteurs « un petit exercice salubre [qui] consiste à observer le tableau pour y chercher les traits notables, et à classer ceux-ci par ordre d'importance » (Genet 1981b).

76 L'objectif de cette proposition est double. Il s'agit d'abord d'engager son lectorat dans le texte, pour qu'il se confronte à la difficulté que représente l'analyse de ce tableau de fréquences<sup>22</sup>. L'auteur conclut ainsi : « il est manifeste que *King* a une fréquence anormalement faible dans APP si on la compare à celle du même mot dans les six autres textes. Travail qui devient vite fastidieux, mais dans lequel on s'embrouille aussi très vite : comment savoir si *a priori* la différence notée à propos d'APP dans l'emploi de *King* compte plus ou moins que les différences observées à propos du mot *Christ* » (Genet 1981b).

77 On découvre ici le second objectif de cet exercice, qui vise également à convaincre le lecteur du caractère indispensable de l'analyse factorielle dans la poursuite de l'analyse du tableau.

78 J.-P. Genet reproduit alors un deuxième document de sortie : l'un des graphiques d'analyse factorielle des correspondances (figure 2).





On retrouve sur ce graphique les 7 sigles de la figure 1, représentant les 7 textes du corpus de J.-P. Genet, ainsi que les 40 termes auxquels il s'intéresse.

Graphique extrait de Genet (1981b)

79 Suite à cette figure, J.-P. Genet pose directement la question au lecteur « Que lit-on sur ces graphiques ? », pour répondre lui-même : « On discerne d'abord sur le premier graphique un paquet dans lequel figure au centre RPS et DPY, entouré de mots comme *time*, *self* [...] Dans le coin en haut à gauche, les mots *prince*, *just(ice)*, *well*, et *CON* » (Genet 1981b).

80 Cet exemple montre comment l'auteur guide la lecture des documents de travail en émaillant son propos de questions directes. Comme cela a pu être étudié pour d'autres langues et d'autres disciplines (Hyland 2002 ; Curry 2019), l'intérêt de cette stratégie est multiple. Elle permet aux lecteurs de suivre le raisonnement de l'auteur, aussi bien que de naviguer plus facilement entre les différents éléments du texte (figures et commentaires).

81 Ces questions directes assument encore une troisième fonction. Elles permettent une présentation didactique du raisonnement<sup>23</sup>. J.-P. Genet va au-devant des difficultés des lecteurs, en étant conscient de l'étrangeté de ce type de graphiques pour la grande majorité des médiévistes. Si, comme les éditeurs le notent au début du numéro, l'analyse factorielle des correspondances est en vogue, les documents de travail qui en permettent la réalisation ne circulent que très peu et ne font jamais l'objet de commentaires dans les autres périodiques<sup>24</sup>.

82 Si la simple présence de ce type de documents de travail dans les pages du bulletin suffit à caractériser la particularité des contenus qui y circulent, les modes de présentation de ces documents révèlent une stratégie de communication encore plus ambitieuse. Les éditeurs du *Médiéviste et l'Ordinateur* poursuivent en effet bien plus qu'un simple objectif d'information : leur volonté est également de constituer une culture commune autour de modes de lecture et d'utilisation de ces nouveaux types de textes, *a priori* hermétique pour les néophytes.

## Conclusions

83 L'analyse du bulletin de liaison *Le Médiéviste et l'Ordinateur* a permis de dégager une image claire de sa fonction dans le contexte de la fin des années 1970. L'objectif de ses éditeurs est de « remédier au manque d'information et de coordination [...] à l'origine d'une mauvaise ou insuffisante utilisation de l'ordinateur pour l'exploitation des sources du Moyen Âge ». Leurs activités éditoriales deviennent ainsi le véritable levier de la constitution d'un espace d'échanges entre des auteurs et des lecteurs d'horizons disciplinaires et institutionnels divers. Le mode de distribution, la matérialité du bulletin et l'organisation interne de cette publication sont autant de moyens mis en œuvre par les éditeurs pour diffuser efficacement des informations sur les activités des utilisateurs des ordinateurs.

84 Mais par-delà cette fonction informative, nous avons montré que les éditeurs développent des stratégies qui visent à diffuser des nouvelles manières de faire de la recherche en histoire médiévale. Comme nous l'avons vu, cette fonction didactique repose notamment sur la reproduction et le commentaire de documents de travail, deux éléments absents des revues traditionnelles.

85 Ces deux ensembles de stratégies entraînent le développement d'un vaste réseau de chercheurs entre 1979 et 1989. Une enquête menée par le comité de rédaction du bulletin en 1989 réunit 226 réponses, qui correspondent à autant de membres de ce réseau, qui n'en comprenait que 25 en 1979. *Le Médiéviste et l'Ordinateur* devient même un modèle pour les historiens modernistes et contemporanéistes dès 1980<sup>25</sup>. En 1989, la branche française de l'Association for History and Computing, l'Association française pour l'histoire et l'informatique, lancera ainsi un bulletin semestriel intitulé *Mémoire vive*.

86 Le succès de la stratégie des éditeurs est également à rechercher du côté du développement d'une culture épistémique commune. Les membres du réseau organisent notamment des colloques, qui attestent de la réussite des éditeurs à fédérer autour de problématiques communes (traitement des cadastres, bases de données, prosopographie, etc.). Certains médiévistes de l'université Paris 1, de l'IRHT et du CNRS se regroupent même pour mener une enquête collective avec la création de l'Action thématique programmée « Prosopographie » en 1983.

87 Ces quelques exemples constituent selon nous de nouveaux arguments quant à l'intérêt de cette étude de cas pour les chercheurs en humanités numériques, dont l'un des défis majeurs est aujourd'hui de construire des pratiques à même de poser les bases d'une culture épistémique commune dans ce domaine. Si l'on se base sur les conclusions du présent article, il apparaît que la circulation des documents de travail, assortie d'une présentation des raisonnements qui en fondent l'intérêt épistémologique, pourrait être en mesure de contribuer à la constitution d'un socle de discussion solide pour notre champ de recherche.

## Bibliographie

- Balard, Michel. 1980. « Les actes notariés de Gênes ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 3 : 3-5. <https://doi.org/10.3406/medio.1980.1639>.
- Benzécri, Jean-Paul. 1982. *Histoire et préhistoire de l'analyse des données*. Paris : Dunod et Bordas.
- Bourlet, Caroline, Charles Doutrelepon et Serge Lusignan. 1982. *Ordinateur et Études médiévales. Bibliographie*. Montréal : Institut d'études médiévales.
- Bourlet, Caroline, Lucie Fossier, Jean-Philippe Genet, Christiane Klapisch-Zuber, Jacques Lefort, Josette Metman et Gian Piero Zarri. 1979. « Éditorial ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 1 : 1-2. [https://www.persee.fr/doc/medio\\_0223-3843\\_1979\\_num\\_1\\_1\\_880](https://www.persee.fr/doc/medio_0223-3843_1979_num_1_1_880).
- Burnard, Lou. 2012. « Histoire de la TEI : un cas d'étude dans l'évolution des méthodes et pratiques scientifiques dans les SHS ? ». *Les Dossiers du Grihl* 6. <https://doi.org/10.4000/dossiersgrihl.5306>.
- Burnard, Lou. 2015. « La TEI et le XML ». Dans *Qu'est-ce que la Text Encoding Initiative ?* Marseille : OpenEdition Press. <https://doi.org/10.4000/books.oep.1298>.
- Cetina, Karin Knorr. 1991. « Epistemic Cultures : Forms of Reason in Science ». *History of Political Economy* 23 (1) : 105-22. <https://doi.org/10.1215/00182702-23-1-105>.
- Cibois, Philippe. 1981. « L'utilisation de l'analyse des correspondances ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 16-18. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.954>.
- Comité de rédaction [d'*Histoire & Mesure*]. 2016. « Trente ans d'*Histoire & Mesure*. Entretiens croisés avec Gérard Béaur, Jean-Philippe Genet et Jean Heffer ». *Histoire & Mesure* 31 (2) : 3-9. <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.5437>.
- Curry, Niall. 2019. « Reader Engagement in English, French and Spanish Economics Research Articles : Contrasting Questions in a Comparable Corpus of Academic Writing ». Thèse de doctorat en linguistique, University of Limerick.
- Dumoulin, Olivier. 1995. « La tribu des médiévistes ». *Genèses. Sciences sociales et histoire* 21 (1) : 120-33. <https://doi.org/10.3406/genes.1995.1328>.
- Fénelon, Jean-Pierre. 1981. « Justification mathématique des correspondances ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 15-16. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.953>.
- Fløttum, Kjersti, Trine Dahl et Torodd Kinn. 2006. *Academic Voices*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Fossier, Lucie, Cinzio Violante et André Vauchez, éd. 1977. *Informatique et histoire médiévale. Actes du colloque de Rome (20-22 mai 1975)*. Rome : École française de Rome. [https://www.persee.fr/issue/efr\\_0000-0000\\_1977\\_act\\_31\\_1](https://www.persee.fr/issue/efr_0000-0000_1977_act_31_1).
- Genet, Jean-Philippe. 1981a. « Éditorial ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 1-2. [https://www.persee.fr/doc/medio\\_0223-3843\\_1981\\_num\\_5\\_1\\_948](https://www.persee.fr/doc/medio_0223-3843_1981_num_5_1_948).
- Genet, Jean-Philippe. 1981b. « Une application de l'analyse factorielle à l'étude du vocabulaire ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 11-15. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.952>.
- Grossetti, Michel et Pierre-Éric Mounier-Kuhn. 1995. « Les débuts de l'informatique dans les universités. Un moment de la différenciation géographique des pôles scientifiques français ». *Revue française de sociologie* 36 (2) : 295-324. <https://doi.org/10.2307/3322250>.
- Guerreau, Alain. 1981a. « Le Haut Moyen Âge factorialisé ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 7-11. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.951>.
- Guerreau, Alain. 1981b. « Analyse factorielle et analyses statistiques classiques : le cas des ordres mendicants dans la France médiévale ». *Annales* 36 (5) : 869-912. <https://doi.org/10.3406/ahess.1981.282792>.
- Heffer, Jean, Jean-Louis Robert et Pierre Saly. 1981. *Outils statistiques pour les historiens*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- Heimendinger, Vincent. 2019. « *Genèses* en train de se faire : écrire l'histoire d'une revue scientifique ». *Zilsel* 5 (1) : 271-314. <https://doi.org/10.3917/zil.005.0271>.
- Hyland, Ken. 2002. « What Do They Mean ? Questions in Academic Writing ». *Text & Talk. An Interdisciplinary Journal of Language, Discourse and Communication Studies* 22 (4) : 529-557. <https://doi.org/10.1515/text.2002.021>.

Institut d'histoire moderne et contemporaine, Institut d'histoire du temps présent, éd. 1980. *Table ronde « Histoire et informatique », École normale supérieure, 8 mars*. Paris : Éditions du CNRS.

Lejeune, Edgar. 2021. « Médiévistes et ordinateurs. Organisations collectives, pratiques des sources et conséquences historiographiques (1966-1990) ». Thèse de doctorat en histoire et philosophie des sciences, université Paris-Cité. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-03598652/>.

Millet, Hélène. 1981a. « Pour l'analyse factorielle ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 18-19. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.955>.

Millet, Hélène. 1981b. « La composition du chapitre cathédral de Laon au xiv<sup>e</sup> siècle : résultats d'une analyse factorielle ». *Annales* 36 (1) : 117-38. <https://doi.org/10.3406/ahess.1981.282719>.

Orain, Olivier. 2018. « Les Écoles en sciences de l'homme : usages indigènes et catégories analytiques ». *Revue d'histoire des sciences humaines* 32 : 7-38. <https://doi.org/10.4000/rhsh.288>.

Plutniak, Sébastien. 2017. « L'opération archéologique. Sociologie historique d'une discipline aux prises avec l'automatique et les mathématiques. France, Espagne, Italie, 2<sup>e</sup> moitié du xx<sup>e</sup> siècle ». Thèse de doctorat en sociologie des sciences, EHESS. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-03001164>.

Prost, Antoine. 1974. *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*. Paris : Presses universitaires de France.

Rédaction [du *Médiéviste et de l'Ordinateur*]. 1979. « Éditorial ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 2 : 1-2. [www.persee.fr/doc/medio\\_0223-3843\\_1979\\_num\\_2\\_1\\_897](http://www.persee.fr/doc/medio_0223-3843_1979_num_2_1_897).

Robert, Jean-Louis. 1980. *La Scission syndicale de 1921. Essai de reconnaissance des formes*. Paris : Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.71689>.

Robert, Jean-Louis. 1981. « L'analyse factorielle des correspondances : ses bases ». *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 5 : 3-5. <https://doi.org/10.3406/medio.1981.949>.

Swales, John. 1987. « Approaching the Concept of Discourse Community ». Education Resources Information Center. <https://eric.ed.gov/?id=ED286184>.

Swales, John. 2016. « Reflections on the Concept of Discourse Community ». *ASP. La revue du GERAS*, 69 : 7-19. <https://doi.org/10.4000/asp.4774>.

## Notes

1 La version numérisée de ce bulletin est disponible depuis 2019 sur la plateforme Persée (<https://www.persee.fr/collection/medio/>), ou depuis cette adresse : <http://www.menes-trel.fr/?-Le-medieviste-et-l-ordinateur-&lang=fr-425/>.

2 Le terme « éditeur » est employé ici dans un sens particulier, puisque les chercheurs dont il est question endossent à la fois, comme nous le verrons, les fonctions de membres du comité de rédaction et les activités de secrétariat d'édition et de rédaction. Nous distinguerons toutefois ces deux fonctions au fil de l'article dans une visée analytique. Ces sept éditeurs sont les médiévistes Caroline Bourlet et Lucie Fossier de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), Jean-Philippe Genet de l'Équipe de recherche autonome 713 (ERA 713), Christiane Klapisch-Zuber du Centre de recherches historiques (CRH), Jacques Lefort de l'École pratique des hautes études (EPHE), Josette Metman du Centre d'études d'histoire juridique de Paris (CEHJ) et l'informaticien Gian-Piero Zarri du Centre national de la recherche scientifique (CNRS).

3 Cette dimension est particulièrement étudiée dans les chapitres 4 et 5 de ce travail, disponible ici : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-03598652/>.

4 Voir <https://www.jstor.org/journal/comphuma>.

5 Sur l'utilisation de la notion d'école en histoire des sciences humaines, voir notamment Orain (2018), article introductif d'un numéro de la *Revue d'histoire des sciences humaines* dédié à ces questions.

6 Il me faut préciser ici que ni inventaire ni classement n'ont été dressés par l'IRHT pour les fonds concernés. Il m'est donc impossible de rendre compte aux lecteurs d'une cote d'archives pour les documents cités. La solution que j'adopterai ici sera d'indiquer, dans le corps du texte, les informations permettant de les identifier (type de document, auteurs,

date, titre, auteur, destinataire, etc.). Je profite par ailleurs de cette note pour remercier Caroline Bourlet, qui m'a permis d'accéder à ces archives, Sandra Labouré, qui m'a accueilli sur les lieux, et tous les membres du centre de l'IRHT à Orléans que j'ai croisés au cours de mes séjours sur place.

7 Ce concept a été massivement investi par les sociolinguistes depuis le début des années 1980. Il nous apparaît particulièrement pertinent pour éclairer la relation qui existe entre la publication d'un périodique et la constitution d'un réseau scientifique. Voir Swales (1987 ; 2016).

8 Plusieurs publications nées à cette période, présentent ce type d'ambition programmatique. On citera, par exemple, la fameuse revue du CNRS *Histoire & Mesure* (<https://journals.openedition.org/histoiremesure/>), tournée vers le dépassement de l'histoire quantitative, ou *Genèses* (<https://www.persee.fr/collection/genes/>), pour laquelle nous renvoyons à Heimendinger (2019).

9 Je renvoie ici au chapitre 5 de Lejeune (2021), qui propose une analyse de la spécificité des « articles de fond » du bulletin de liaison par comparaison avec des articles de même teneur publiés dans des revues comme les *Annales ESC* (<https://www.persee.fr/collection/ahess/>), les *Cahiers de civilisation médiévale* (<https://journals.openedition.org/ccm/>) ou *Histoire & Mesure*.

10 Cette dénomination nous est parvenue à travers une série d'entretiens que nous avons menés depuis 2016 auprès de Christiane Klapisch-Zuber, Jean-Philippe Genet, Caroline Bourlet et Alain Guerreau. Je profite de cette note pour remercier chaleureusement ces interlocuteurs précieux. Voir Lejeune (2021).

11 Les membres du comité de rédaction visitent ainsi des centres de calcul situés dans les villes suivantes : Poitiers, Nancy, Oxford, Cambridge, Orsay, Montpellier, Orléans, Nice, Bordeaux, Marseille, Limoges, Saint-Étienne et Besançon. Pour une étude précise de la répartition de ces « pôles scientifiques » sur le territoire français, voir Grossetti et Mounier-Kuhn (1995).

12 Ce travail est présenté dans Balard (1980), publié dans le troisième numéro du *Médiéviste et l'Ordinateur*.

13 Pour une présentation synthétique de la TEI en des termes actuels, voir Burnard (2015). Pour une approche historique de ce projet, dans les termes des acteurs, et sous la forme d'une communication, voir Burnard (2012).

14 Ces auteurs viennent d'institutions basées aussi bien en France, qu'en Italie, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada.

15 Aux sept éditeurs mentionnés plus haut, il faut ajouter Hélène Millet, qui rejoint le comité de rédaction et le secrétariat d'édition et de rédaction au cours de la période considérée ici (1979-1989), mais à une date que je n'ai pas été en mesure de déterminer à l'aide des archives.

16 À ce jeu de devinette, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agirait de l'archéologue et spécialiste de l'automatique documentaire Jean-Claude Gardin (1925-2013), auquel Sébastien Plutniak a récemment consacré une grande partie de son travail de doctorat. Voir Plutniak (2017).

17 J'emprunte ici le terme « tribu » à l'article fameux de Dumoulin (1995).

18 Cette méthode d'analyse de données multidimensionnelle a été développée pendant les années 1960 au sein de l'université de Rennes, puis à Jussieu, par le mathématicien Jean-Paul Benzécri (1932-2019) et son équipe. Pour une histoire faite par les acteurs eux-mêmes, voir Benzécri (1982). Le lecteur curieux des réactions qu'a pu susciter l'utilisation de cette procédure d'analyse des données en histoire pourra se reporter au chapitre 6 de Lejeune (2021).

19 Voir Robert (1980). Notons toutefois ici l'utilisation antérieure et pionnière de cette procédure par Antoine Prost et Michel Demonet dans Prost (1974).

20 P. Cibois témoigne notamment à propos de son expérience au Laboratoire d'informatique pour les sciences de l'homme dans son habilitation à diriger des recherches, soutenue en 1993, qui est consultable sur sa page web personnelle : <https://cibois.pagesperso-orange.fr/HDR93.pdf>.

21 Le concept de cultures épistémiques est ici emprunté au travail de la sociologue des sciences Karin Knorr Cetina. En 1991, elle définissait cette notion (« *epistemic cultures* ») comme : la somme des « *“untidy” goings-on of various businesses of experimentation [...] in a particular domain form* » (Cetina 1991). À la différence de ce qu'elle proposait dans cet article, nous n'utilisons cependant pas ce concept pour mettre en lumière la désunion de la

science (« *disunity of science* ») ou, en d'autres termes, la diversité des pratiques locales de la rationalité scientifique. Nous proposons au contraire d'utiliser ce concept pour réfléchir aux manières par lesquelles certains acteurs organisent ce désordre (« *untidy goings-on* ») dans un domaine de recherche donné, afin que l'ensemble des chercheurs de ce domaine partage un bagage épistémique commun. Cette utilisation explique à la fois l'emploi de l'expression au singulier, et l'ajout de l'adjectif commun à cette notion.

22 Ce type de mécanisme a notamment été étudié par des linguistes sur des corpus de sciences humaines et sociales. Voir Fløttum, Dahl et Kinn (2006).

23 Cette fonction didactique assignée aux questions directes n'a, à ma connaissance, pas été développée ailleurs, ce qui s'explique notamment par la nature des corpus étudiés, à savoir des corpus d'articles de recherche, qui n'ont pas pour finalité de faire circuler des pratiques de recherches, mais des résultats.

24 Quelques graphiques d'analyse factorielle des correspondances ont été publiés en 1981 par deux médiévistes dans les *Annales ESC*, mais ces deux articles ne reproduisent pas de documents de travail, qui sous-tendent la construction des graphiques. Voir Millet (1981b) et Guerreau (1981b).

25 En 1980, c'est A. Zysberg qui, le premier, prenait pour modèle les médiévistes en affirmant : « L'idée serait, au départ, de créer un petit réseau d'informations. Je suis très frappé par l'avance qui a été prise, en ce domaine, par les médiévistes, avec leur bulletin : "Le Médiéviste et l'Ordinateur" ». Voir Institut d'histoire moderne et contemporaine et Institut d'histoire du temps présent (1980).

## Auteur

### Edgar Lejeune

UMR 9016 Temos, université d'Angers, Angers, France et UMR 5219 Sphere, université Paris-Cité, Paris, France

Edgar Lejeune a suivi une formation en droit international, en histoire et en philosophie des sciences avant de devenir docteur en histoire des sciences de l'université Paris-Cité en 2021. Il travaille depuis 2016 sur l'histoire des textes à l'ère numérique à partir du cas des historiens médiévistes en France, en Allemagne et en Italie.

ORCID 0000-0001-7930-1866

[edgarlejeune@hotmail.fr](mailto:edgarlejeune@hotmail.fr)

## Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>